

À travers les livres

H ! le bon et beau livre ! Lequel ? Celui que M. Adolphe Poisson, le poète, vient de faire éditer. M. Poisson est un de nos sonneurs de lyre les mieux goûtés et les plus appréciés.

Pourquoi ? Non-seulement parce qu'il est vibrant lui-même mais parce qu'il a le don d'ébranler dans les âmes —et dans les âmes féminines surtout,—des fibres intimes et charmantes qui mettent aux yeux de douces larmes en même temps que des sourires aux lèvres. C'est un délice que de parcourir les quatre-vingt-une pièces de poésie que contient son recueil *Sous les Pins*, mais l'esprit y est quelque peu embarrassé pour faire son choix. Ici, c'est une fine leçon se cachant sous l'histoire que le vers raconte, là, c'est une aspiration, vers le beau, le grand, l'art ; plus loin, c'est un sentiment exquis de tendresse, délicatement exprimé ; plus loin encore, mais nous n'en finissons pas et il faudrait citer le recueil tout entier.

Je rapprocherai beaucoup *Le Billet de retour* (page 53) de la poésie d'Eugène Manuel, *La Robe blanche* quant à l'heureuse influence qu'elle est appelée à exercer. *La Robe blanche* a rapproché bien des ménages, prévenu beaucoup de divorces, *Le billet de retour* aidera, j'en suis sûre, au rapprochement de nos frères de là-bas ; et ceux qui laisseront le Canada prendront maintenant

... par prudence, un billet de retour !

Félicitations à l'auteur. Son vœu est exaucé, car, toutes les femmes qui liront son volume sentiront en effet, que leur cœur bat plus fort.

Compliments aux éditeurs, Messieurs Beauchemin et Fils, qui ont fait de ce recueil une œuvre typographique remarquable. La librairie Beauchemin prend depuis quelque temps un essor remarquable ; ce qui indique que le succès est toujours la récompense du progrès.

M. Henri Julien, le dessinateur bien connu, a illustré le volume de M. A. Poisson. M. Julien est un de ces artistes modestes dont on ne cèlèbre pas assez l'incontestable mérite. Ce que nous savons, cependant, du talent de M. Julien, c'est qu'une

œuvre signée de son nom est toujours une œuvre supérieure.

Lettres sur l'Île d'Anticosti, un fort intéressant volume de 315 pages imprimé sur papier de luxe, écrit par Monseigneur Charles Guay, protonotaire apostolique. C'est l'histoire de l'Île d'Anticosti depuis que ce fief a été accordé, par le roi Louis XIV, en 1680, à Louis Jolliet, le découvreur du Mississippi. Nous y voyons successivement le nom et les aventures des tous ceux qui, depuis cette époque, habitèrent l'île sans oublier la légende des exploits merveilleux de Gamache. C'est une lecture intéressante et instructive à faire, en ce moment, où l'attention est fixée sur Anticosti, dont les développements et l'accroissement, sous le régime Menier, tiennent presque du prodige. Les illustrations nombreuses qui agrémentent le récit sont comme des notes explicatives du travail qu'on y accomplit depuis quelques années. Souhaits et prospérité à l'Île d'Anticosti et à ses habitants, au nombre desquels, LE JOURNAL DE FRANÇOISE compte d'intéressantes abonnées, et fructueux succès de librairie au livre de Monseigneur Guay.

MM. Beauchemin en sont les éditeurs.

Et voilà qu'arrive, pour mes étrennes, un volume tout frais, tout pimpant, à typographie artistique, orné de photogravures charmantes. *Frontenac et ses amis*, tel est le titre. Vite, je regarde au nom d'auteur : Ernest Myrand. C'est assez pour m'assurer de la valeur réelle du livre. Les imprimeurs aussi, MM. Dussault et Proulx, ayant compris l'importance de cette étude historique, ont tenu à lui donner la toilette élégante et distinguée qu'on admire aujourd'hui.

Une autre œuvre donc à ajouter à notre bibliothèque nationale. Ce que je me réjouis à chaque augmentation, quand cette augmentation en vaut vraiment la peine comme celle-ci !

M. Myrand n'est pas seulement un écrivain—c'est un patriote, et je crois, en faisant cette déclaration, l'honorer autant qu'il le mérite. Déjà plusieurs œuvres historiques canadiennes sont sorties de sa plume ; nous lui devons des éclaircissements sur des points de notre histoire, restés trop longtemps obscurs, des détails de cer-

tains événements qui seraient encore enfouis dans nos archives, si son énergie, son travail, ses patientes recherches ne nous les avaient révélés. C'est ainsi que dans *Frontenac et ses Amis*, M. Myrand s'est bravement mis à l'œuvre de la réhabilitation d'une femme honnête,—la comtesse de Frontenac—vilipendée, calomniée par des historiens de pacotille, et il y a réussi au moyen de documents authentiques les plus irréfutables.

J'espère que M. Myrand continuera à nous donner longtemps, longtemps encore des études aussi attachantes que celles qu'il a déjà publiées. Nos gouvernants devraient fortement encourager et favoriser, par les moyens qui sont en leur pouvoir, des œuvres de ce genre : ce sont des monuments qui s'édifient lentement et sûrement à la gloire et à l'immortalité de notre grande nationalité canadienne-française.

La Revue Canadienne commence avec l'année 1903, une ère nouvelle. La livraison de janvier, imposante et belle dans sa toilette fraîche, ne manque pas, tout d'abord, d'attirer le regard. Le sommaire et les illustrations fixent ensuite l'attention d'une façon durable. Evidemment, un sang jeune et généreux a été infusé dans les veines de la vieille *Revue*. Le ton y est plus varié, plus moderne ; l'esprit y est plus large et, Dieu sait combien elle en avait besoin, la pauvre. La nouvelle direction, qui se compose maintenant de MM. Alphonse Leclaire et Albert Jeannotte, a l'intention de suivre de très près le mouvement littéraire en notre pays comme à l'étranger, de faire surtout connaître nos écrivains canadiens dans leurs œuvres et de faciliter aux jeunes les dispositions artistiques dont ils peuvent être doués en mettant à leur disposition les pages de la *Revue Canadienne*.

Voilà un programme séduisant, auquel la bonne volonté des abonnés devrait en premier lieu collaborer. Souhaits sympathiques à la nouvelle direction de *La Revue Canadienne*.

FRANÇOISE

Dans notre pays, tout enfant peut aspirer aux honneurs et à la richesse ; ayons donc soin de cet enfant, donnons-lui une instruction virile et chrétienne, une instruction capable d'en faire un honnête homme, et un bon citoyen.

HONORÉ MERCIER.